

COMPTES RENDUS

Amritananda Das, (2023). Les Fondements de l'économie gandhienne. Traduit par Fernand Ouellet, avec la collaboration de Mathieu Arès et d'Alexandre Millette, Paris, L'Harmattan (coll. « Recherches asiatiques »), 214 p.¹

Ce livre est la traduction d'un texte que l'on doit à un économiste indien spécialisé dans l'étude de la pensée économique de Gandhi. Il a été publié en anglais en 1979 sous le titre de *Foundations of Gandhian Economics*. Ce magnifique travail avait presque été oublié. L'on doit à Fernand Ouellet, professeur retraité de l'Université de Sherbrooke, de l'avoir traduit, et aux éditions *L'Harmattan* d'avoir permis aux lecteurs francophones d'y avoir accès.

Il s'agit évidemment d'une interprétation personnelle à situer dans le prolongement de la pensée économique de Gandhi, dont il est dit d'emblée, dans les remarques d'introduction, qu'elle ressemble très peu « au salmigondis éthico-religieux que l'on présente habituellement comme l'économie gandhienne » (p. 24). Le discours ascétique et spirituel qui recouvre les intuitions proprement économiques de Gandhi rend sa pensée malheureusement presque illisible pour les économistes qu'elle pourrait éventuellement intéresser. Le professeur Das a donc parcouru l'ensemble de l'œuvre de Gandhi et a traduit dans un langage actuel et compréhensible cette facette importante et le plus souvent négligée de son œuvre. Ce que ce petit livre montre, c'est que cet avocat, qui a mis toutes les ressources de son ascèse personnelle au service de la libération politique de l'Inde, s'est vite rendu compte qu'il ne pouvait parvenir à libérer ce pays s'il ne s'assurait d'abord de la collaboration économique des masses rurales. Pour ce faire, il a mis de l'avant certains principes devant présider à la réorganisation et à la valorisation de l'immense bassin de main-d'œuvre constituant l'Inde rurale.

Les titres de cet essai, organisé en douze chapitres, sont par eux-mêmes éclairants : I. La pauvreté et les limites de la modernisation ; II. Une théorie gandhienne de la planification de l'investissement ; III. Programmes et agences de reconstruction économique ; IV. Politiques et instruments de reconstruction ; V. L'Utilisation correcte des opportunités du commerce extérieur ; VI. La coordination des instruments ; VII. Les objectifs ultimes du progrès économique ; VIII. Les contraintes internationales et les modèles de développement ; IX. L'économie *swadeshi* [visant l'autonomie de l'Inde] : une réévaluation des gains du commerce ; X. Les contradictions riches-pauvres et la croissance économique moderne ; XI. La théorie des réformes économiques non violentes ; XII. Une synthèse des conclusions. S'ajoute à ces chapitres une série de cinq annexes discutant tour à tour de la stratégie de développement de Gandhi, de la planification de la transition selon Gandhi, de la

¹ © Ce compte rendu est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

logique des systèmes d'économie collaborative, de la non-violence comme critère d'élaboration d'un projet économique et des questions de sécurité nationale.

On aura compris que cet ouvrage montre que le *satyāgraha*, c'est-à-dire l'effort obstiné vers la vérité sur lequel s'appuyait Gandhi, ne veut pas dire pour lui se hausser seul à un niveau de spiritualité inaccessible au commun des mortels, mais plutôt rejoindre la vérité du quotidien des masses déshéritées qui habitent ce continent et les amener à se dépasser. Rien de magique dans ce message, mais un effort total pour ancrer le spirituel dans la vie concrète des paysans auxquels il s'adressait.

Ce livre repose donc sur un effort exigeant pour retrouver dans les écrits de Gandhi la ou les intuitions fondamentales qui donnent un sens à ses prises de position politiques et à ses interventions sur le terrain. Dès le premier chapitre de son livre, Das formule, avec toute la clarté désirable, ce qu'il appelle l'intuition fondamentale de Gandhi sur le plan économique :

Avant de chercher à améliorer les conditions de vie des masses, il faut s'attaquer au chômage structurel. Les ressources qu'il est possible d'investir étant limitées, c'est seulement en revitalisant les professions à forte densité de main-d'œuvre du secteur traditionnel que le chômage structurel croissant peut être arrêté. C'est le *noyau* de la pensée économique de Gandhi, l'intuition analytique fondamentale dont on peut déduire le reste de sa pensée économique comme une série de déductions à partir de cette hypothèse fondamentale (p. 32).

Ce qui veut dire que la théorie du développement de Gandhi en contexte rural indien s'appuie sur la nécessité de favoriser les activités traditionnelles à haute densité de main-d'œuvre, quitte à devoir limiter le nombre des activités industrielles ultraspecialisées et la transformation sociale qui pourrait s'ensuivre. Il s'agit, précise Das, de rediriger le « flux des investissements de manière à entraîner la revitalisation nécessaire du secteur traditionnel de la base de l'emploi » (p. 37-38). Il soutient que c'est autour de cette première intuition que s'organise la pensée économique de Gandhi et il reste fidèle à ce principe d'analyse sans craindre de le critiquer lorsqu'il le juge à propos, au risque même de modifier les mesures pratiques suggérées par Gandhi pour les adapter aux nouvelles situations qui se présentent désormais. C'est cette intuition que Das examine dans les chapitres II à VI de son livre. Les chapitres suivants montrent que la transformation de toute économie repose sur un certain nombre d'attitudes à développer chez les acteurs sociaux. Ce sont également de telles attitudes que toute pensée économique qui entend s'inspirer de la pensée de Gandhi doit développer dans le futur :

Nous avons considéré jusqu'ici l'approche gandhienne du développement économique comme s'il ne s'agissait que de trouver une réponse opérationnellement efficace à la pauvreté du plus grand nombre. Cependant, nous devenons graduellement conscients (a) que cette stratégie de développement doit, pour réussir à s'imposer, propager un certain ensemble d'attitudes concernant la vie économique et l'action économique et (b) que ces attitudes sont elles-mêmes le système par lequel la voie gandhienne vers le progrès économique obtiendra sa propre validation (p. 119).

Par exemple, quand Das se demande comment convaincre un pays aussi immense et diversifié que l'Inde de prendre ses distances face à la grande économie mondiale dans le but de favoriser la croissance de sa majorité pauvre, voici comment il amorce une réflexion tout en nuances.

La stratégie de développement gandhienne est donc fondée sur une décision selon laquelle l'élite d'une économie pauvre *prend parti* pour les pauvres de son propre pays et contre l'élite internationale plutôt que pour l'élite internationale contre ses concitoyens les plus pauvres. Gandhi croyait (voir chapitre XI) qu'une société pourrait être amenée à prendre une telle décision au fil des luttes de masse non violentes basées sur le principe de la non-coopération. Nous avons vu que cette conviction était fondée sur une analyse réaliste et qu'elle ne peut pas être rejetée comme si c'était une façon de prendre ses désirs pour des réalités. Bien sûr, comme le cours de l'histoire ne peut faire l'objet de prédiction scientifique, il ne peut être démontré que la stratégie politique de Gandhi *doit* fonctionner. On peut cependant présumer qu'elle a une bonne chance de fonctionner (p. 154).

N'étant pas un économiste, je me suis contenté de présenter ici certaines des idées qui ont présidé à l'écriture de ce livre sans entrer dans la discussion des thèses qu'il défend. Je retiens pour ma part que Das sait parler le langage de l'économie, comme le suggèrent la présence d'une première annexe plus technique et la collaboration au travail de Fernand Ouellet des professeurs Mathieu Arès et Alexandre Millette, politicologues spécialisés en économie politique. On peut en même temps souligner que ce chercheur est un excellent vulgarisateur qui parvient à intéresser des lecteurs qui, comme moi, ne savent pas s'exprimer dans la langue de l'économie et à leur faire comprendre que la dimension économique est nécessaire à la compréhension de la pensée du grand maître que demeurera toujours le Mahatma Gandhi. J'en conclus que ce livre méritait d'être traduit, ne serait-ce parce qu'il dévoile toute une partie de la pensée de ce géant sans laquelle il est impossible de prendre l'exacte mesure de ce que veulent dire concrètement le mouvement de non-collaboration avec l'Angleterre que Gandhi a initié dans les années 1920 et l'attitude de non-violence qu'il a prônée.

André Couture
Université Laval